

L'Écrit d'Organisation Sociale et la Situation Lettrée de la Cognition : Extensions des Implications Sociales de J. Goody

Charles Bazerman, Université de Californie, Santa Barbara

L'écrit sert de moyen de communication entre individus, au travers l'espace et le temps. L'écrit peut servir d'orienter mutuellement l'attention, d'aligner les pensées, de coordonner les actions, et de régler les affaires entre individus (autant ceux qui ne sont pas co-présents du point de vue physique, que ceux qui le sont). Ces accomplissements sociaux dépendent sur la capacité du texte à induire les sens souhaités dans l'esprit des récipiens, alors la littéracie (FOOTNOTE) active des mécanismes psychologiques par lesquels nous créons un sens et nous nous alignons aux communications des autres. Ces opérations psychologiques, activées par nos pratiques lettrées, peuvent induire des plaisirs en soi et évoquer une attention à nos processus intérieurs de pensée et d'émotion, tel que nous pouvons découvrir que la lecture et la pensée sont des fins en soi. La lecture et l'écriture restent néanmoins des processus profondément sociaux, servant à lier entre individus les pensées, les perceptions, les expériences, et les projets au sein des collectivités plus larges d'actions et de croyances organisées.

Les savoirs produits concernant les conséquences de la littéracie, initiés par Goody entre autres il y a déjà 40 ans, nous rappellent que ces pratiques d'inscription et d'interprétation influencent les individus qui s'engagent dans les pratiques lettrées, que la littéracie n'est pas que ce que l'on trouve dans le texte. Goody l'anthropologue a été très conscient que la pratique culturelle influence le développement des individus et de leur formes de pensée ainsi que la vie commune, et a été donc prêt à contribuer [à ???—voir l'original] la discussion des conséquences cognitives de la littéracie. Mais il n'a jamais oublié les conséquences sociales et culturelles importantes de la littéracie. Son discours sur la façon dont la littéracie a influencé l'organisation de la société nous donne un point de départ pour saisir la complexité de la vie moderne actuelle et les façons dont elle est maintenue et évolue par le biais des pratiques lettrées. La prise en compte sociale que je me propose de développer ici nous aide à comprendre les types de sens produits au cours de notre vie sociale et culturelle et comment ces sens stimulent de l'activité entre et dans les groupes sociaux. De plus ce récit suggère comment les formes de participation lettrée dessinent notre attention et notre pensée de façon même plus profonde que ce qui a été proposé concernant les conséquences cognitives de la littéracie.

Puisque nous vivons dans un monde envahi de pratiques lettrées échangées de façon quasi-privée, cela se comprend que les toutes premières enquêtes concernant les conséquences de la littéracie se sont centrées sur la cognition. Bien que les activités de la lecture et de l'écriture puissent se dérouler dans des groupes avec des degrés élevés d'interaction, les formes contemporaines de la pratique lettrée se réalisent de façon isolée des personnes qui nous entourent dans l'immédiat afin de faire attention aux mots des individus loin de nous, séparés par le temps ou l'espace. La lecture et l'écriture sont ainsi très liées au contenu de nos esprits et nous verrons plus probablement les plus grands effets de la littéracie en tant qu'effets psychologiques. Nous associons la croissance historique de la littéracie avec la croissance culturelle de l'intériorité et de l'individualité de la conscience ou de la connaissance... De plus, puisque les textes peuvent voyager dans le temps et l'espace, loin de la chaleur de l'interaction face-à-face, nous avons tendance à attribuer les modifications apportées à nos esprits par la

littéracie comme cognitives, même si nous sommes prêts à reconnaître certains textes en tant que formes quintessentielles d'énoncés de passion. Même plus, puisque la communication prend une forme tellement différente de celle de la communication orale, s'inscrivant dans un médium visuel et souvent de long durée plutôt que faisant l'acte de réorganiser de façon passagère de l'air afin d'attirer l'attention de quelqu'un (d'un autre) pour un instant, nous avons raison d'être fascinés par les « affordances » du médium et les processus par lesquels nous interagissons avec lui. En dernier, en raison de nos soucis pour l'instruction de la littéracie, nous sommes justifiés de nous inquiéter concernant la façon dont chaque personne interagit avec l'écrit à travers les actes de lecture et d'écriture.

Le développement des individus éduqués, lettrés, avec une intériorité extensive, est en soi une évolution socioculturelle qui crée de nouvelles formations sociales et des façons de vivre communales—que ce soit dans des monastères composées d'individus qui vivent dans l'aura d'un seul même livre, dans des bureaucraties au sein desquels le travail individuel est réglé par des procédures textualisées et orienté vers la création des rapports documentaires pour de futures actions, ou au sein des universités qui font dialoguer des lecteurs d'une grande variété et étendu de textes. Bien que les mots écrits font bouger les esprits, les esprits font bouger les gens, et ces gens se déplacent dans des mondes sociaux et matériels. Des modifications dans nos vies communicatives ont des conséquences pour nos vies dans les mondes, et ces changements, plutôt que ceux à l'intérieur de nos cerveaux, ont été au cœur des intérêts de Jack Goody dans son œuvre germinale de 1963 avec Ian Watt, « Les conséquences de la littéracie ». Cet essai tourne autour des thèmes tels l'effet de la littéracie sur les questions sociales et culturelles de la mémoire collective, de l'image réflexive [« de soi »] communale, de la participation politique, de la complexité du savoir social et des répertoires culturels disponibles, de la division du travail, de la complexité des institutions, et de la différenciation et stratification sociales. Les divers essais collectionnés par Goody dans son volume qui a donné suite, *Literacy in Traditional Societies*, examinent également les formations socioculturelles particulières au sein desquelles la littéracie prend sa forme unique.

Se souvenir du social

Après l'œuvre plus cognitive *The Domestication of the Savage Mind*, Goody a réarticulé et fait étendre une analyse des implications sociales et culturelles de la littéracie en *The Logic of Writing and the Organization of Society*. Cette œuvre écrite en 1986 synthétise des données archéologiques provenant des études des sociétés précocement lettrées et des études ethnographiques des sociétés qui n'ont trouvé la littéracie que récemment, afin de délinéer des transformations à base lettrée en sciences économiques, en religion, en droit, et en administration publique. En chaque domaine, il trouve que la littéracie soutient la stratification de classe, l'étendu de l'influence des institutions, et les changements dans la définition auto-consciente des entités institutionnelles et de leurs pratiques. Ces changements n'agissent pas toujours de façon déterminante—they n'ont pas lieu dans tous les cas, et ne prennent pas toujours la même forme. De plus, ces quatre domaines ne se tiennent pas entièrement à part, distincts, l'un de l'autre. En différentes sociétés la relation entre l'église, l'économie, le droit, et le gouvernement se réalisent de façon différente, avec des alliances, des combinaisons d'ordre différent, dans divers « parfums ». Ces grands domaines institutionnels ne sont pas non plus compréhensifs ; par exemple, il n'examine pas séparément les systèmes de production intellectuelle, l'entretien du savoir, et la production du savoir qui ont évolués plus tard en fonction des collections de

documents qu'il choisit d'examiner. Il n'examine pas non plus les systèmes de production culturelle laïque qui s'épanouissent dans la sphère public et les intérêts commerciaux.

Certaines des conséquences sociales identifiées par Goody peuvent être vues en tant que changements rendus possibles par l'écrit—telle la facilitation des groupements typiques de croyances à garder stables au travers le temps et les distances, ou la stabilisation et l'extension des régimes juridiques fondés sur un code légal écrit, la généralisation des principes moraux, extraits au delà des conditions et des jugements locaux, ou encore la capacité à collectionner des rapports officiels. Ces conséquences, cependant, ramifient rapidement de façon complexe. Les bureaucraties évoluent afin de maintenir les documents et rapports et d'exercer les pouvoirs de montage permis par ces documents officiels. Apparaissent des religions qui utilisent le texte en tant que centre de l'identité, des rituels, de la scolarisation, et des actes de prosélytisme. La réforme et les mouvements hérétiques se fondent sur les bases des contre-textes écrits de façon dialectique. Afin d'assurer une participation dans la bureaucratie, l'économie, ou l'hierarchie religieuse, les écoles ont commencé à s'emparer d'un rôle spécial au sein de la communauté, avec des conséquences spécifiques pour la vie de famille et le développement des jeunes. Ces nouvelles institutions, en particulier avec l'introduction de la scolarisation, deviennent parfois des véhicules de mobilité sociale (quand des individus appartenant à des groupes sociaux marginaux sont reconnus comme ayant du talent et reçoivent une éducation qui s'ouvre sur des rôles sociaux de pouvoir) ou la reproduction des avantages de classe (quand l'accès à différents types et qualités de scolarisation peuvent être déterminés par le cadre socio-économique des familles des élèves). Ces évolutions suivent des chemins de créativité culturelle et de différenciation de plus en plus différents. Les complexités de l'histoire engendrent les particularités de chaque façon d'être dans des sociétés en flux permanent. Mais chaque façon d'être en train d'évoluer incorpore une infrastructure fondée sur la littéracie. Cette infrastructure lettrée fournit, je crois, la plus importante implication du récit social que Goody raconte. La tâche de l'intellectuel devient ainsi non de trouver les conséquences universelles sociales de la littéracie, mais de comprendre comment chaque société a élaboré une façon d'être calquée sur la matrice de la littéracie, avec la conséquence que chaque participant dans la société participe (à des degrés différents) dans un système lettré individualisé (précis ?), qu'ils lisent et écrivent ou non.

L'exemple des pratiques et des sensibilités lettrées situées socio-culturellement

L'étude de Niko Besnier *Literacy, Emotion and Authority: Reading and Writing on a Polynesian Atoll* décrit des pratiques lettrées qui ont émergées ce dernier siècle et demi au cours du contact colonial avec des formes lettrées occidentales de religion, d'économie, et de gouvernance. Les formes de littéracie qui ont évolué chez les résidents de l'île de Nukuaelae ont reflété les intérêts, les motivations et les affiliations des habitants tout en s'accommodant aux ordres imposés. Les nouvelles formes de vie lettrée ont réorganisé les relations intragroupe des habitants de l'île ainsi que les relations avec des communautés voisines pour ceux qui ont quitté l'île afin de trouver des emplois. La littéracie fait maintenant une partie tellement intégrée de la vie culturelle que, selon Besnier, tout habitant de Nukuaelae est maintenant lettré—un pourcentage remarquable de 100%. Cette universalité de la littéracie atteste du fait qu'on ne peut vivre au sein de la communauté contemporaine sans y participer au travers la lecture et l'écriture. Mais les formes de lecture-écriture restent limitées, en grande partie la lecture de la bible, les préparations et

allocutions des sermons, et la production de lettres destinées aux membres de la communauté qui vivent outre-mer.

Le genre local de la lettre fait appel aux valeurs communales pré-lettrées, l'émotionalité de la forme traditionnelle de saluer un départ, ainsi qu'aux thèmes chrétiens de la charité, façon de rappeler aux [off-islanders], en jouant sur les émotions, de leurs liens avec ceux restés sur l'île et leurs obligations de fournir du soutien matériel et des biens. L'acte d'écrire ces lettres impose une grande obligation sur les [off-islanders] qui travaillent beaucoup et gagnent peu. Similairement, les pratiques d'écrire des sermons sont des ré-interprétations locales des genres oratoires traditionnels de l'île en genre occidental de propos moralisateurs, tel qu'il a évolué dans le contexte local culturel de lutte dans la communauté et avec le prosélytisme occidental, médié par des missionnaires recrutés des différents communautés d'îles dans le Pacifique. Dans les deux cas, les formes sont locales et particulières, et servent les besoins immédiats des habitants de l'île, et font partie de l'évolution des personnalités, de l'affect, et des rôles sociaux de ces habitants. Mais ils se situent en même temps dans de plus grands systèmes de religions, d'économie, et de gouvernance, re-formés en forme locale. Il s'agit précisément des types de transformations des sociétés, des cultures, et des individus identifiés par Goody comme les conséquences de la littéracie.

Remarquablement, cependant, Besnier se positionne en opposition à Goody. Besnier attribue à Goody une perspective autonome de la littéracie en tant que forme de déterminisme technologique, chose rejetée par Goody dès le départ. Mais je pense que le malentendu plus large se trouve dans le fait que Besnier se focalise tant sur l'agence locale et la formation de sensibilités construites localement que l'importance structurale plus englobante de l'histoire et des institutions incluses dans la complétude ethnographique admirable de son récit lui échappent. Les habitants de l'île créent leurs propres vies, leurs propres formes de subjectivité, mais non dans des conditions qu'ils ont créés eux-mêmes (pour paraphraser Giddens 1984 qui paraphrase à son tour Marx 1963). Voici l'import du compte-rendu historique de Goody du rôle historique de la littéracie dans la formation des institutions sociales.

Dans de tels exemples nous apercevons les conséquences indirectes psychologiques et cognitives de la littéracie au travers la restructuration des environnements culturels et sociaux au sein desquels chaque personne expérimente, pense, et agit par le biais des outils culturels disponibles et des réponses socialement disponibles. Dans le compte-rendu de Besnier, un des mécanismes principaux pour la structuration des messages et des actions dans des formes culturelles est le genre. Les deux genres primaires d'écrit local étudiés par Besnier—les lettres et les sermons—mélangent des éléments d'expression, d'action, et de rôle occidentaux et locaux. Les deux font également appel aux genres occidentaux et locaux. Ces formes reconnues de communication sociale fournissent des espaces hybrides qui permettent des actions locales au sein des éléments reproduits de structure sociale et d'organisation des activités. Ils servent de moyen de reproduction et de modification sociales par de nouveaux actes individuels qui se fondent sur des opportunités communicatives socialement disponibles, tels que suggérés par des sociologues structuraux comme Giddens (1984) et des sociologues phénoménologiques comme Schutz et ses étudiants (Schutz & Luckmann 1973; Luckmann 1992; Bergmann 1993; Bergmann & Luckmann 1994). Le rôle du genre dans la structuration des situations sociales, des relations, et des actions est un thème principal dans le domaine de la théorie des genres (voir ci-dessous).

Les opportunités communicatives-culturelles particulières de ces genres ont été rendues possibles spécifiquement par la littéracie. Les lettres et l'inscription préliminaire d'un discours oral

intentionnel ainsi que son usage dans le guidage d'un futur sermon sont, dans un sens très directe, rendu possible par l'écrit. Il est vrai que de pâles équivalents ont été accomplis dans des sociétés sans littéracie, en envoyant des messages avec des voyageurs avec l'espoir qu'ils rencontreront le destinataire souhaité et se souviendront à peu près du message, ou par la répétition mentale des discours oraux planifiés, l'écrit a rendu ces activités beaucoup plus faciles, élaborées, fréquentes et fiables. Il ne s'agit pas uniquement des formes textuelles particulières qui ont émergés avec l'écrit ; il s'agissait des circonstances culturelles et sociales dans l'ensemble qui entouraient les communications pour lesquelles l'écrit était inhérent. [??? constitutif ???]. Les lettres ont été situées dans des systèmes de commerce, de propriété, d'immigration, d'économie monétaire, travail salarié, circulation marine, et un millier d'autres systèmes soutenus de façon textuelle qui rendaient possible et souhaitable précisément cet usage particulier des lettres par ces participants en même temps. Les sermons étaient situés au sein des histoires de la religion scripturale et des activités de missionnaires destinées à faire répandre le livre et à établir des systèmes de gouvernance bureaucratique. Ils s'installaient de plus dans la tradition occidentale de sermons publiés, importés à l'atoll, ainsi que les traditions d'entraînement clérical portées de façon corporelle par les missionnaires. La politique complexe parmi les missionnaires britanniques, les missionnaires samoans, et les habitants de Nukulaelae a influencé encore plus les structures hiérarchiques particulières de l'île et les pratiques spécifiques de l'île quant à l'écriture et la présentation des sermons.

Agent, agence, et l'influence de la littéracie

L'exemple des Nukulaelae suggère que l'influence de la littéracie sur l'interaction sociale (ainsi que sur l'attention et la pensée) se répand partout, mais n'opère pas de façon causale, directe et déterminée. La littéracie fait plutôt partie de la matière-même à partir de laquelle on se crée une façon de vivre., un élément essentiel des expériences et des actes des individus, et non pas leur cause. L'action lettrée est toujours un choix contextualisé, fait par des individus dans des circonstances spécifiques. Mais l'usage de la littéracie dans l'activité peut faciliter certains développements et en réduire la probabilité d'autres développements. La littéracie ne détermine pas un chemin fixe de conséquences, non seulement en raison de la nature multicausale des événements, mais parce que les usages de la littéracie dépendent des choix agentifs et stratégiques des acteurs. Pouvons-nous dire que le bois cause ou implique la chaise ? Ou que la chaise est la conséquence des outils de coupage, de sculpture, ou d'une tradition de design, ou d'un système inter-région de commerce qui encourage la production de biens fabriqués en usine, ou des motifs culturels qui encouragent des repas à table, ou des ensembles de meubles de qualité utilisés dans des pièces destinées pour les repas et qui sont signes d'affluence et de bon goût ? Bien sûr que non. Mais chaque aspect contribue aux chaises spécifiques dans ma salle à manger. En même temps sont exigées les actions de beaucoup de monde afin de faire la récolte du bois, fabriquer des outils et les utiliser pour couper et sculpter le bois, effectuer le design et la construction de la chaise, investir dans des usines, organiser le bureau d'affaires de l'usine, marchandiser et vendre, livrer la chaise, etc. Ces actions peuvent s'effectuer dans des façons purement typique mais qui exigent tout de même une intention et un investissement ; d'autres actions pourraient faire appel à l'innovation ou à l'adaptation aux situations locales qui porteraient des conséquences pour toute modification d'une chaise, ses coûts, sa distribution. Le bois et le scie n'y sont pour rien dans cette affaire, mais elle n'aurait pas pu se produire sans du matériel quelconque et des moyens de fabrication.

On peut ainsi dire que, en cherchant à regarder comment les individus ont peut-être utilisé la littéracie dans les interactions sociales et dans la structuration continue des activités et des institutions, nous ne sommes pas obligés à attribuer l'agence à la littéracie elle-même. L'agence reste avec les acteurs humains qui ont développé et qui effectuent des activités dans la vie en utilisant la littéracie, même si leurs choix apportent des conséquences inattendues, et avec la littéracie qui engendre autre chose que ce à quoi ils s'attendaient. La littéracie est une composante d'une matrice de formations culturelles et sociales de la société actuelle, complexe, au sein de laquelle nous répondons aux institutions, aux croyances, aux groupes de personnes situés loin de notre vie quotidienne et qui englobent bien plus de personnes que [you can shake a stick at], pour citer un vieux aphorisme.

Genre : donner forme aux interactions lettrées

Afin de comprendre comment les nouvelles structures sociales, fondées sur la littéracie, créent de nouvelles situations saturées de littéracie et faisant appel à des formes lettrées d'action, revenons à la question de genre. Un groupe de théoriciens et de chercheurs, la plupart venant des domaines de la rhétorique et des théories de la composition nord-américaines, a élaboré une théorie étendue de genre qui sert à expliquer pourquoi les genres prendraient un rôle central et visible dans la société contemporaine. Ce groupe, suivant l'exemple de Carolyn Miller, a rapproché la théorie du genre et les idées de Schutz concernant la typification dans la production du monde de la vie quotidienne.¹ Les genres reconnaissables d'une société fournissent un répertoire disponible de formes, d'actions, et de motivations. Les formes sont des façons de percevoir les quels actes sont disponibles qui sont appropriés au moment tel que vous le saisissez [??]—que pouvez-vous faire, que souhaitez-vous faire. Par exemple, vous pouvez percevoir un moment dans un débat comment moment de possibilités de riposte ou de présentation des excuses. Vos motivations, vos objectifs, vos projets prendront forme dans le cadre des deux constructions d'action éventuellement possible. Vous ne penserez pas que porter plainte de façon juridique serait approprié—et si jamais vous trouviez une motivation et les moyens pour poursuivre ce chemin, cela modifiera de façon radicale la nature de la situation et les options génériques de votre interlocuteur. Une telle théorie de genre, conséquent avec celle de Volosinov (1986), se distingue de la plupart des autres théories du genre en se focalisant sur les forces positives de l'énoncé qui se déroule au sein de la forme générique plus que sur les limitations, régulations, ou caractéristiques textuelles. Cette théorie souligne ainsi également l'agence stratégique de celui qui utilise le genre, essayant de porter faire avancer ses intérêts au travers une des formes de réponse reconnues comme étant appropriées. Et le locuteur et le récepteur font appel à leurs expériences des divers types d'énoncé afin de rendre compréhensible la situation et typifier le moment et la réponse. L'archive ou le répertoire personnel peut agir en tant que source, être évalué, être reformé, être recomposé pour le locuteur et le récepteur dans la lumière de [en vue de ?] leurs perspectives et leurs intérêts, mais le degré de congruence entre les genres invoqués dans la production et la réception détermine le degré de congruence des compréhensions mutuelles de la situation et de l'énoncé. Ceci explique la nature essentielle du développement d'un répertoire socialement commun de situations, de formes, d'actions, et de

¹ For a review of the literature on genre studies in this tradition, see Russell 1997. More recent collections within this approach include Coe 2001 and Bazerman & Russell 2003.

motivations—incarné dans les genres—et nécessaire pour atteindre des degrés élevés de compréhension mutuelle, de coordination, et de coopération—même quand il s’agit de créer des positions opposées ou différenciées.

Bien que le genre soit important pour l’organisation et l’interprétation des échanges « face à face », le guidage, riche, complexe, et incorporé, de l’intelligibilité mutuelle (ou de son absence) et le dépliage perpétuel de l’interaction par lequel les situations évoluent fournit des balisages pour l’ajustement de la compréhension ainsi que des énoncés à être prononcés. A l’écrit, la relation écrivain-lecteur est plus précaire et incertaine.²³ Les messages, au lieu de se présenter dans un environnement physique reconnaissable, viennent de loin, dénudés d’une partie du contexte incorporé qui fournit des indices d’orientation. A l’époque où débutait l’écriture des lettres, un messenger qui portait l’insigne du roi portait la lettre, et le message était livré avec de la cérémonie afin d’évoquer la présence royale. Maintenant la plupart des textes se situent côte à côte avec d’autres textes ou avec peu d’indices externes d’orientation. Le lecteur et l’écrivain ont besoin du genre afin de créer un lieu de rencontre qui se lit à partir de la forme et le contenu-même du texte. De plus, une fois ce lieu présenté de façon reconnaissable, les lecteurs peuvent facilement se perdre si le texte commence à faire autre chose. Ainsi, l’appui sur l’importance de rester dans le genre et de l’utiliser avec des effets positifs à l’écrit est beaucoup plus important que dans l’interaction face-à-face, au cours de laquelle une position peut être modifiée rapidement et avec subtilité, et le succès de la modification peut être suivi de près en temps réel.

Même quand il est communiqué dans des genres connus, l’écrit est d’une certaine façon plus fragile que l’interaction face-à-face. La communication écrite est facilement interrompue par une perte d’attention, l’imposition des cadres alternatifs non-envisagés, la prolifération multiple des sens alternatifs, ou la construction des contre-textes hostiles ou antipathiques. Même l’interprétation sympathique étendue peut mener à une prolifération des sens, en particulier tel que motivé par différents intérêts—et cognitifs, et matériels. Ainsi les professions interprétatives, telles le droit, la philosophie, la théologie, les études littéraires ne mènent que rarement à des sens définitifs sauf par le biais d’un jugement hiérarchique offert par exemple par la cour ou un corps suprême religieux.

Ces fragilités de la communication écrite créent un fardeau même plus lourd pour les genres, qui doivent définir la situation et aligner les participants à des règles congruentes, pour qu’ils puissent atteindre un degré de sens coordonné. Ceci s’avère particulièrement vrai dans les domaines où les enjeux sont grands ou la cohérence (stabilité ?) bureaucratique est exigée. Ainsi un langage typifié, bien usé, est utilisé dans les contrats juridiques, les rapports policiers, d’autres documents semblables, ou le seul aspect original consiste en les particularités d’un cas. Similairement, des questionnaires très structurées sont utilisées pour diriger et contraindre la collection des informations bureaucratiques. De même, dans des situations où l’attention [du récipient—ajout trad] sera probablement distraite ou périphérique, les informations sont

² This thinness of situational markings in written texts led some in the first generation of consequences of writing scholars to call written texts as contextless. Rather I claim that removal from an immediate set of circumstances require special kinds of textual work by writers and readers to establish the communicative situation.

présentées dans des formes facilement reconnaissables, avec redondance et des organisateurs textuels, par exemple dans les journaux. Chaque degré supplémentaire de nouveauté exige des degrés supérieurs d'attention et d'alignement de la part des lecteurs, et introduit également des possibilités de divergence dans la construction du sens. Cette divergence à partir de tout texte ne se présente souvent pas comme désaccord socialement reconnaissable, puisque peu d'opportunités se présentent pour confronter ou rendre responsables des lectures différentes d'un seul texte, à part dans les situations structurées exprès pour cet objectif, tels des examens de compréhension d'un texte, des discussions scolaires autour de l'interprétation d'un texte, disputes juridiques concernant l'applicabilité de tel loi dans le cas spécifique en question... Mais même dans les classes scolaires ou dans l'évaluation de la performance d'un employé, les références au sens d'un texte sont tellement schématiques qu'ils ne découvrent pas des différences focalisées d'interprétation. Afin d'éviter les difficultés qui pourraient arriver en fonction de l'interprétation, les élèves ou les étudiants et les employés restent le plus souvent très proches du « mot autoritaire » des manuels de cours, des documents de l'institution, des enseignants, des superviseurs. Rester proche du mot reçu de cette façon encourage des lectures peu approfondies et qui ne met pas le lecteur dans les eaux plus profondes d'un questionnement sur les éventuels sens des mots.

Les abstractions des situations et des actions situées

Malgré la difficulté de l'interprétation des textes « de loin », aujourd'hui nous avons plusieurs formes hautement spécialisées de communication qui sont enracinées dans des pratiques, des croyances, des savoirs et des positions de formations sociales particulières. Les disciplines académiques et les sous-disciplines, telle [rational choice economics] ; les professions et sous-professions telle le droit des brevets ; les bureaucraties telle les services sociaux ; les communautés religieuses et philosophiques telle les existentialistes chrétiens ; et les participants dans des activités culturelles élites telle la poésie postmoderne peuvent s'orienter vers et faire sens des textes qui restent étrangers et opaques pour ceux en dehors de ces groupements sociaux. La capacité à comprendre les genres de ces domaines—y compris les types de rôles et de positions que l'on adopte, les procédures interprétatifs, les formes de contestation, et les usages appropriés des textes—est le résultat d'une enculturation et d'un travail d'apprenti substantifs, qui rend ces formes bizarres et particulières de communication familières, ayant un sens, intelligibles dans le détail et les nuances.

Ces textes ne se situent plus dans des formes reconnaissables de l'interaction face-à-face, mais créent de nouveaux lieux de rencontre enracinés dans un monde d'échange lettré. Les payeurs d'impôts communiquent avec leur gouvernement dans un espace abstrait de comptabilité soutenu par une machine. Aux Etats-Unis, la fiche d'impôts est « lue » par une machine, avec juste quelques échantillons sélectionnés pour une attention (une lecture) par un lecteur humain, ce qu'on appelle un auditeur. En lisant et écrivant de la philosophie, le philosophe professionnel se joigne à la grande conversation continue de « la philosophie » dans un lieu imaginé, situé au delà de toute salle de séminaire spécifique et libéré du temps réel, bien que respectant la chronologie de [authorship].⁴ Bien sûr, cette discussion utilise des stratégies perfectionnées dans des cours et

⁴See Geisler 1994.

répétées dans de nombreux séminaires, mais les contributions reconnues subsistent au delà des locaux face-à-face pour faire partie de la discussion dans la littérature philosophique.

Mais quand la littéracie a débuté il y a environ cinq mille ans, les seuls lieux reconnaissables ont été ceux des communications face-à-face. Un nombre de genres écrits avaient leur origine dans les transcriptions ou les reproductions ou les remises en vigueur ou les transformations ou les scénarios préparatoires pour des événements publiques—tels les récitations des odes et des textes épiques, les performances théâtrales, les dialogues philosophiques, les commandements du roi. Ou bien il s'agissait des comptes-rendu de la salle des comptables, à garder au sein de la pratique de comptabilité et des annales de l'église ou des riches ou des souverains. Les textes ont été au départ utilisés pour des raisons de rappel, pour que la personne de départ pourrait reconstruire le sens, les intentions, les objectifs situationnels derrière les inscriptions. Mais une autre façon dont l'écrit devient socialement intelligible est de lui donner la voix de l'adresse directe, en même temps qu'on fournisse tous les renseignements situationnels nécessaires pour la scène, la relation, et l'occasion, l'ensemble destiné à être reconstruit par le lecteur. Il s'agit de la forme de la lettre, avec son indication en tête de la date et le lieu d'origine, la spécification d'un destinataire à qui l'on s'adresse directement (le plus souvent en utilisant la seconde personne), et signée par le locuteur. La lettre est ensuite reçue comme étant dans la voix et au nom de la personne qui a signé, le plus souvent utilisant la première personne. Même quand la lettre du roi a été esquissée par un adjoint et lue par un nonce, la voix du roi reste. Le contenu de la lettre raconte en générale la situation spécifique qui a occasionné la correspondance et se réfère souvent aux activités ou au bien-être actuels des deux correspondants. D'autres salutations, des clôtures, des compliments internes et des énoncés personnels ou d'autres stratégies construisent de la sympathie entre les participants. Cet établissement des rôles sociaux et cette construction de sympathie afin de renforcer la relation nécessaire pour la commission des affaires de la lettre a été d'un intérêt particulier pour les guides médiévaux de l'écriture des lettres, le *ars dictaminis*, bien que les relations sociales ont été déjà bien enracinées dans les hiérarchies de l'église et de l'Etat (Murphy 1971 ; Perelman 1991). A partir de la représentation manifeste des situations sociales, des relations et des actions, trouvée dans les lettres, des formes plus abstraites [abstracted] d'interaction ont évolué au fur et à mesure, formes qui n'apparaissent que dans un monde de communication écrite. Les lettres ont eu un rôle dans la formation des directives et des rapports militaires et gouvernementaux, les traités philosophiques, les documents de doctrines de l'église, des rapports d'affaires et de bureaucraties, de la communication organisationnelle, des journaux, des revues scientifiques, des rapports de finances fournis aux actionnaires des contrats, des actes notariés, et une grande diversité d'autres documents (Bazerman 1999b).

L'émergence des systèmes de sens abstrait [abstracted] : l'exemple des instruments financiers

L'exemple le plus frappant des genres qui ont émergé des lettres est celui des instruments financiers, y compris les chèques et les billets d'argent. Ces documents retiennent des traces résiduelles des lettres : la date, la signature, et un message pour le destinataire ou pour un agent fiscal. Les instruments financiers ont eu leur origine dans les communications de la part des individus riches qui avaient mis leur argent chez des banquiers, pour que ces banquiers spécifiques relâchent ou transfèrent des choses valables à d'autres personnes spécifiques. Les bons, les lettres de crédit, les notes promissaires, les prêts, et enfin l'argent échangeable contre

autres choses sont devenus des abstractions de ces formes spécifiques de correspondance qui dépendent de la confiance (de la foi ?) personnelle de tous ceux impliqués. A un moment donné, les banques et puis les gouvernements ont distribué du papier pour remplacer un métal qui s'était avéré insuffisant, avec une promesse d'échanger ces certificats contre des biens. Au cours du dernier siècle, une foi généralisée dans la solvabilité des gouvernements a remplacé les promesses spécifiques de remboursement ou d'échange. De plus en plus l'argent est devenu une abstraction, un stock de chiffres dans des comptes, que nous prenons comme valable et ayant un sens, du moment où nous gardons notre confiance dans la solvabilité du gouvernement qui soutient l'argent en question—qui n'est plus du tout lié à l'or ou aux notes.

Cet exemple est frappant en raison de la réduction extrême et de la transformation au cours de moins de mille ans, d'une communication générique assez concrète et particulière en un sens abstrait qui n'a qu'une légère trace d'inscription à laquelle on attribue un sens très important. Mais il est d'autant plus frappant pour le fait que le sens que nous attribuons à ces inscriptions dépend d'un système social de plus en plus complexe, constitué de plusieurs institutions. Les gouvernements, les banques, les agents de transfert interbanque, les conseils nationaux de politique monétaire, les professions de comptabilité, les lois, la police, les tribunaux, les marchés des titres, les compagnies de carte de crédit, les entreprises de technologie électronique et tout une gamme d'autres activités organisées de façon sociale font partie du maintien et des opérations de notre système de finances. Tous ces systèmes organisés socialement doivent fonctionner de façon suffisamment fiable pour m'assurer que mon compte en banque va bien noter mes avoirs fonciers et maintenir leur valeur—juste pour que je puisse gagner et dépenser mes ressources limitées. Chaque autre personne et organisation avec qui j'effectue des transactions financières, que ce soit localement ou au niveau national, doit partager cette foi dans ces systèmes, afin que nous puissions réaliser nos échanges. De plus, il y a plusieurs autres types de documents sur lesquels ces systèmes sont construits et qui sont le moteur du courant des informations qui les permet de fonctionner. Mon relevé de comptes, bien qu'important pour moi, reste un des documents des plus marginaux pour ces systèmes. De tels systèmes comprennent des dossiers de contrats et du droit commercial et des données économiques accumulés par des questionnaires, travaillés au travers plusieurs rapports et analyses, pour en finir à devenir des textes de politique monétaire fédérale (Smart 1993, 2000). Chaque système et sous-système a son propre courant d'un ensemble de genres qui constitue son travail (voir par exemple Devitt 1991 concernant la comptabilité). Les ensembles de documents sont organisés de façon systématique, en relation temporelle et intertextuelle, et en relation aux activités et rôles des divers participants, organisés eux-mêmes socialement (Bazerman 1995). Dans le monde contemporain professionnalisé de finances, de plus, il existe des littératures philosophiques, politiques, et économiques qui nous fournissent des justifications, des moyens de conceptualisation, des méthodes théorisés pour calculer, pour la gestion du système complexe d'économies internationales et de politique monétaire.⁵

On nous dit que ces documents portent des informations. Afin d'utiliser des informations dans le monde moderne, on a besoin de savoir quel document porte l'information qu'on cherche. Cela

⁵ See McCloskey (1986) for analysis of the typical discourses of economics and Bazerman (1993b) for analysis of an important moment in the founding of the ideology and conceptual basis of the modern financial and economic world.

suggère un autre composant des systèmes textuels. L'information est créée par l'inscription. Et les inscriptions des types spécifiques n'ont lieu que dans certains documents, dans certaines formes, et se gardent emmagasinées pour extraction par le biais d'autres documents spécifiques. Par exemple, mon salaire versé par mon université est rapporté en quelques systèmes documentaires primaires. Un ensemble est interne à l'université, auprès du bureau du budget et des finances : il s'agit des [books], mais aussi des communications subsidiaires concernant les particularités des ajustements, du « salaire d'été », des modifications dans l'assurance maladie, etc. Un autre ensemble de documents consiste en les communications entre employeur et employé, tels les notices d'augmentation de salaire et les lettres d'embauche. Puisque je travaille dans un système de promotions liées à ma performance, au sein duquel je suis évalué de temps en temps par des collègues et des administrateurs afin d'évaluer ma demande de hausse de salaire, les salaires actuels et proposés sont également représentés dans les documents qui encadrent l'évaluation académique et les revues en fonction des mérites de son travail. Le salaire apparaît aussi dans le transfert à mon compte bancaire, et encore dans les rapports fournis au service des impôts au niveau de l'état et du gouvernement fédéral. Chaque agence d'impôts garde un dossier complexe de documents pour calculer, noter, et traiter mes impôts—ces agences génèrent ensuite d'autres ensembles de correspondance avec moi en ce qui concerne mes obligations de paiement d'impôts. Le salaire comme morceau d'information réside dans des documents spécifiques de chacun de ces systèmes. Les chiffres doivent bien sûr être coordonnés, autrement quelqu'un va découvrir que son compte est vide. Mais les chiffres et les événements-concepts ne sont pas pareils, puisque ma banque ne reçoit que mon salaire « net », moins toutes les déductions (assurance maladie, impôts...). Le gouvernement reçoit également plusieurs chiffres différents, tels mon revenu brut et mon revenu susceptible à l'imposition des impôts. Le système d'évaluation académique et le système d'épargne-retraite ne communiquent qu'en ce qui concerne le salaire de base, sans prendre en compte les divers salaires supplémentaires (d'été, pour un travail d'administration, etc.). Les informations, cependant, n'existent qu'au sein des documents du système, et j'ai besoin de savoir lequel des documents il faut extraire afin de comparer tel chiffre spécifique avec tout autre document utilisé par un autre système. Suivant Bakhtine (1981), on peut en effet identifier des chronotopes spécifiques à chaque document en termes des types d'informations qu'il détient et manipule ou au sujet duquel il raconte une histoire particulière. Bakhtine étaye l'idée de chronotope en relation aux textes littéraires, où chaque type d'histoire se déroule typiquement dans un temps et une localité spécifiques, avec certains types d'objets, et certains types de personnages et d'activités. Mais cette typicalité d'objets, d'agents, de scène, et d'actions est également le cas pour tout document. Des fichiers à remplir sont très explicites à ce sujet, avec les catégories générales institutionnelles spécifiées dans les cases imprimées qui ensuit dirigent l'attention de la personne qui répond : remplir les particularités, se créer une représentation de soi spécifique à la tâche. Les catégories générales et les particularités trouvées dans une demande d'admission universitaire sont très distinctes de celles qui figurent dans une demande de prêt, et nous serons surpris, voir choqués, de trouver chez l'une des questions destinées pour l'autre. Même dans les journaux nous connaissons les types de particularités, les types de nouvelles et d'acteurs et de scènes appropriés pour la une, pour les pages « sports », pour les pages « distractions », et nous trouverions étrange une description d'un entretien avec un acteur dans un film qui vient de sortir au milieu des pages de nouvelles, ainsi qu'un discours de chef d'état aux Nations Unies dans les pages sports, ou les nouvelles d'une guerre dans les pages distractions.

La signification scientifique et l'émergence de la littérature et de la communauté scientifiques

Ce qui s'avère si clairement vrai pour les significations des informations financières que nous avons créées est également vrai pour la plupart des activités de la modernité. Par exemple, l'article scientifique expérimental est né dans les échanges épistolaires parmi les philosophes naturels au milieu du 17^{ième} siècle. Ceci s'est conjugué avec une autre forme émergente de communication scientifique quand Henry Oldenburg, secrétaire de la Société Royale et centre d'un réseau de correspondance, lisait à partir de ses correspondances aux réunions de la Société. Ces rapports de correspondance ont servi de base pour *Philosophical Transactions of the Royal Society of London*, publié une première fois en 1665. Les premiers numéros de cette revue ont été des descriptions et des extraits de son correspondance, mais bientôt après les pages ont été remplies des lettres intégrales rédigées pour cette distribution générale. Après quelques années, les articles ont laissé tomber les apparences des lettres ainsi que l'apparence de s'adresser à une réunion de la Société Royale ; les articles sont devenus des communications indépendantes, adressés aux lecteurs, contextualisés uniquement par leur apparence dans la revue. Une fois l'article scientifique reconnu comme un type propre, il a rapidement développé des caractéristiques qui ont pris en compte la dynamique rhétorique-argumentative de la nouvelle formation sociale—avec des rencontres uniquement dans (par) la littérature. En 1800, l'article expérimental détenait plusieurs des caractéristiques reconnaissables aujourd'hui comme composantes de l'article scientifique moderne (Bazerman 1988, chapitre 3).

Un exemple tout particulièrement intéressant de cette transition, de la lettre à l'article scientifique, est la lettre de Newton envoyée à Oldenburg et la Société Royale, une description de sa nouvelle théorie de la lumière et des couleurs. Quand cela a été lue à une réunion de la Société, le 8 février 1672, elle a été accueillie avec approbation et a été publiée dans le numéro du 19 février de la revue *Philosophical Transactions*. Robert Hooke, cependant, a rapporté chez lui un exemplaire de la lettre et a rédigé une réponse qu'il a lu à la réunion du 15 février. D'autres critiques sont arrivées par lettre et ont également été publiées dans les *Transactions*. Newton a commencé à répondre à l'ensemble des objections, dans la revue. Une controverse s'est ensuivi, durant quatre années et comprenant une vingtaine d'articles. Au cours de cet échange Newton a créé une nouvelle style de raisonnement mathématique qui allait s'avérer hautement influente pour l'avenir de l'article scientifique (Bazerman 1988 chapitre 4).

Simultanément, avec l'émergence du format, des contenus, et du style de l'article scientifique s'est vu développer par la communauté scientifique des rôles, des valeurs, des activités, et des orientations intellectuelles, l'ensemble organisé autour de la production et de la réception de ces articles. Lorsque le genre commençait à prendre sa forme actuelle, un lectorat émergeait qui cherchait dans les revues l'avancement des savoirs. Ce public lisait de façon critique, à travers leur propre savoir, en essayant d'intégrer les nouvelles conclusions dans leurs savoirs existants. Ils étaient capables de répondre en écrivant des lettres de réponse ou en proposant leurs propres articles, fondés sur des preuves contraires. Les lecteurs connaissaient bien aussi les expériences en question, et en effectuaient eux-mêmes. Autour de la production et la distribution d'un tel savoir, une nouvelle profession s'est construite, le plus souvent soutenue par des institutions universitaires ou d'autres établissements dans le post-secondaire. Ces mêmes professionnels qui ont produit leur propres recherches ont pris les rôles d'éditeurs et d'arbitre ainsi que de lecteurs

critiques et de consommateurs. Les conflits de rôles qui en sont sortis au sein de cette configuration de multiples rôles complexes ont provoqué plusieurs des valeurs caractéristiques et des éléments sociaux d'organisation des sciences moderne. Les mécanismes de médiation du conflit comprennent la différenciation entre les publics experts et « vulgaires » ; la retraite de l'expérience aux laboratoires privés plutôt que dans des démonstrations publiques ; la spécialisation scientifique ; l'investissement dans la valeur de faire avancer les sciences plutôt que de chercher des gains personnels (Merton 1973 ; Bazerman 1988, chapitre 5). « La science des revues » est une description qui va beaucoup plus loin que la simple évocation d'un moyen de communication ; elle implique des personnes qui partagent des croyances signifiantes, des orientations, des engagements envers ce système de construction, distribution, et usage des savoirs. L'engagement des philosophes naturels s'est extrait des participations systématique aux réunions, pour aller vers une production scientifique d'une littérature qui évolue, ou plutôt vers l'existence chez chacun d'une projection mentale d'une discussion dynamique dans la littérature (Bazerman 1988, chapitre 8). Un des derniers éléments majeurs de la publication moderne scientifique à être mise en jeu fut l'intertextualité explicite des « revues de la question » et des pratiques de citation. Ces pratiques intertextuelles ont mis la discussion au sein des conclusions publiées qui représentaient l'expérience accumulée des scientifiques peu importe leur époque ou leur lieu de travail (Bazerman 1991). Cette littérature est devenue, de façon croissante, structurée autour des théories dominantes (Bazerman 1988, chapitre 8). Même les critiques qui auraient souhaité prendre des positions fondamentalement différentes ont été obligé de caractériser et de recadrer la théorie actuelle afin de créer un nouvel espace de rencontre pour les lecteurs (Bazerman 1993a).

Ces scientifiques en train d'émerger ont développé des moyens, des positions, des sites, et des organisations d'interaction et de pensée. Ils se sont socialisés dans des communautés obscures avec des pratiques spécialisées et de longues périodes d'apprentissage, qui servaient à exclure les autres qui n'apprennent pas à communiquer et à agir en concordance avec les standards (les référentiels ?) du champ en question. Néanmoins, dans ces transformations de la communauté et des individus, ni l'individu ni le groupe ne perdent [l'« agence. »--agency]. La socialisation les fournit les outils d'agence afin de les permettre d'accéder au pouvoir, de devenir des acteurs avec autorité sur la scène sociale hautement spécialisée de la littérature scientifique. C'est eux qui auront le droit de parler et les moyens de se prononcer avec force afin de projeter de nouvelles perspectives dans le monde virtuel de la littérature, et d'ainsi transformer les savoirs produits par les champs et par l'ensemble-même des référentiels, des organisations, des procédures, et des engagements de leurs champs. De même, leur autorité au sein des communautés scientifiques peut prêter de l'autorité à d'autres formes de communication qui accordent un respect à la science et aux scientifiques.

Un agent : Thomas Edison

Le pouvoir s'agrège au cœur de ces systèmes lettrés organisés socialement. En particulier, ceux qui détiennent l'autorité et les moyens de communication dans ces systèmes accèdent au pouvoir, tout comme Goody a souligné au cours de ses analyses du pouvoir et de la mobilité sociale qui découlaient sur les élites scripteurs émergents de l'église, du droit et de l'Etat (Goody 1986). Cependant, ce pouvoir n'est pas une abstraction ; il n'existe que lors de son mis en jeu dans des projets spécifiques. Ces systèmes lettrés sont des moyens de faire des choses par le biais d'une

influence sur les autres qui sont, on ne sait pas trop comment, attachés à ou redevables à ces systèmes lettrés. Uniquement par l'usage actif des systèmes à travers la production, la réception et l'utilisation actives des textes particuliers peut se réaliser le pouvoir social de la littéracie. Mais cet [agency] peut prendre une grande diversité de formes, vue la grande variété de systèmes d'activité lettrée, leurs diverses configurations et évolutions, les différentes ressources disponibles à chaque agent qui se trouve situé différemment en chaque système et a droit à un accès différent aux ressources d'autres systèmes, les objectifs et les buts à atteindre en chaque cas, et l'inventivité de chaque agent lors de sa poursuite des objectifs communicatifs.

Le travail de communication effectué par Thomas Edison et ses collègues au travers de multiples systèmes sociaux afin de faire exister la lumière électrique et l'alimentation électrique centrale en est un exemple frappant (Bazerman 1999). Afin de gagner la coopération des individus s'attachant à de multiples sphères sociales—financières, techniques, scientifiques, juridiques, gouvernementales, et organisationnelle—Edison a dû communiquer au sein de plusieurs systèmes d'activité lettrée hautement élaborés. Mais chaque système a été configuré différemment, et il disposait de différentes ressources et différents objectifs pour s'entretenir avec chaque système. Le droit des brevets avait été stabilisé presque 50 ans avant son travail sur la lumière incandescente et il s'est trouvé obligé de communiquer avec ses agents de brevets afin de soumettre des applications de brevet dans des formats standardisés et qui allaient être ensuite examinées au sein du système évolué du bureau des brevets, et donc devant des critères très typifiées, y compris des procédures d'appel et de litigation. Il a néanmoins réussi avec ses agents à encadrer ses brevets, comme tout demandeur de brevet fut le fait, afin de fournir une protection aussi étendue et sécuritaire que possible au travail émergent qu'il protégeait. Afin de faire respecter ces brevets, avec ses avocats il a négocié au sein du monde bien structuré et [document laden] des tribunaux. En même temps, à l'époque d'Edison, la presse était soumise à une croissance et une évolution rapides, en conséquence des nouvelles technologies d'imprimerie et de papier, l'effet de l'urbanisation, et les développements en transports et en télégraphie. La carrière d'Edison a évolué au sein de ces changements, et il a ainsi compris le pouvoir de la presse et les moyens pour y accéder ; en particulier, il a vu très tôt l'avantage des nouvelles formes de faits divers et s'est vite débrouillé pour se montrer « bon sujet à interviewer » afin de recevoir de la publicité. Il a aussi identifié des moments où une annonce favorable dans la presse serait tellement valable que cela valait la peine de verser quelques pots-de-vin bien placés. A la pointe d'un changement de l'invention en tant que travail individuel à l'invention en tant qu'activité de groupe dans ses laboratoires de Menlo Park, Edison a transformé le carnet de découverte personnel en mécanisme de coordination du travail de son équipe. En chacun de ces domaines, ainsi que d'autres, il avait besoin de différents types de travail communicatif afin d'établir une présence, un sens, et une valeur pour sa technologie proposée, afin qu'elle gagne en soutien et coopération nécessaires de la part des divers groupes sur lesquels elle dépendait. Et puis lors de l'émergence de la technologie matérielle, il avait besoin des individus pour attribuer des sens et des valeurs favorables afin de bien enraciner la technologie dans la vie quotidienne. Uniquement à travers des accommodations complexes et des actions stratégiques au sein des multiples systèmes communicatifs pouvait-il devenir l'acteur puissant, l'agent de change et de réorganisation sociale puissant qu'il est devenu.

La littéracie et la scolarisation

Edison a souvent été cité en tant que figure « renversante » dans le monde, avec peu d'éducation formelle, mais vu de plus près on découvre que sa mère avait été enseignante et lui avait fait suivre des cours à la maison, et puis, jeune, il est allé fréquemment à cette autre institution d'éducation publique, la bibliothèque. Puisque les institutions puissantes de la société sont devenues de plus en plus enchevêtrées avec la littéracie, la scolarisation est devenue d'une importance essentielle pour les individus et pour les sociétés dans l'ensemble. De plus, alors que la lecture permet de recevoir des communications puissantes, uniquement l'écrit permet d'avoir une voix dans ces systèmes, sauf si l'on a l'argent et le pouvoir nécessaires pour employer et contrôler une classe de scribes, tel qu'a fait la royauté tout au début de l'évolution de la littéracie. Mais même dans cette situation, le caste des scribes apprenait régulièrement à agréger le pouvoir, de façon à ultimement contester l'autorité de leurs patrons. Les écoles, dès les Edubas des sumériens, sont devenues des chemins vers le pouvoir social.

En outre, les écoles sont devenues de manière croissante leurs propres lieux sociaux, avec leurs formes internes d'organisation sociale et de pratiques sociales, bien que toujours dans les contextes des gouvernements, des religions, des économies qui avaient besoin des lettrés et payaient la note sociale nécessaire pour les produire. Puisque l'étude de la littéracie avait tendance à retirer celui qui étudiait des affaires du quotidien afin de lui permettre de se focaliser sur la maîtrise et l'étude des alphabets et des documents, les écoles se sont retirées derrière leurs murs, dans leurs campus, soumises uniquement à leur propre régulation interne bureaucratique qui formaient la nature de l'éducation « lettrée ». Les accidents de l'histoire ont mené à différentes traditions de scolarisation ; responsive aux particularités de chaque classe, région, et état, l'éducation lettrée est devenue de plus en plus différenciée de terre en terre. De plus, puisque les pratiques éducatives de chaque terre a enculturé la population lettrée de chaque à un ensemble de présupposés et de compréhensions concernant comment lire et écrire, la scolarisation établissait des croyances doxiques concernant la littéracie. Ces croyances naturalisées influencent ce que les individus perçoivent comme approprié à écrire en telle ou telle circonstance, comment ils s'y prennent, et quelles stratégies ils ont en ressource pour leur participation dans le monde lettré.

Les recherches et l'enseignement concernant l'écrit dans le supérieur aux Etats-Unis a évolué, par exemple, en fonction de ce qui a été depuis un siècle un arrangement institutionnel unique, le cours d'écriture de première année universitaire. Mais cette particularité de l'approche aux Etats-Unis va beaucoup loin, comme en tout pays, puisque chaque pays a son propre histoire éducationnelle entourée des conditions spécifiques sociales, culturelles, politiques et économiques. Une compréhension de la particularité de nos croyances et de nos pratiques telles que développées dans nos propres histoires nous aidera à regarder de plus près ce que nous faisons, à mieux communiquer avec des [literacy educators] provenant des traditions différentes, et à faire des choix mieux informés en ce qui concerne nos futures pratiques.

La particularité de l'expérience d'écriture aux Etats-Unis

Avant la formation officielle des Etats-Unis, dans les colonies globalement protestantes donnant sur la côte atlantique, la lecture à été une obligation communautaire générale, tant pour les femmes que pour les hommes, presque entièrement pour des raisons de religion, mais l'écrit n'a été vu comme utile que pour un nombre plus restreint d'individus, en général mâle et en général

pour des questions d'affaires. La lecture a été donc enseignée à presque tous les enfants, garçon et fille, dans les écoles communautaires, l'écrit a été enseigné dans des établissements privés, urbain, pour des garçons, avec l'objectif de les préparer pour l'écrit dans les affaires, et notamment la correspondance et les archives (Monaghan 1989). L'éducation supérieure, fondée sur le modèle britannique d'Oxford et de Cambridge, a été prête à recevoir les élites sociaux destinés pour le clergé ou les classes de propriétaires, et a donc été avant tout mâle—avec une focalisation sur la performance rhétorique orale, fondée sur un entraînement dans le trivium (grammaire, logique, rhétorique) et les langues classiques. Dans cette forme d'éducation supérieure, l'écrit a été avant tout une façon de créer des scénarios pour ses présentations orales. Ces modes et motifs d'éducation sont restés présents bien au delà de l'indépendance et jusqu'au 19^{ième} siècle (Kitzhaber 1990, Johnson 1991).

Ce n'est qu'à partir du 19^{ième} siècle que des possibilités substantives d'éducation supérieure ont été disponibles pour les femmes, et ce n'était qu'au fur et à mesure qu'on voyait comme approprié l'engagement des femmes dans l'oratoire public. Les mouvements de l'antialcoolisme, d'antiesclavage, et de suffrage (Mattingly 1998 ; Lunsford 1995) au milieu du siècle ont fourni les premières opportunités substantielles pour les femmes de s'engager dans des discours influents. Similairement, le mouvement antiesclavagiste a fourni les premières opportunités substantielles aux noirs de prendre des rôles rhétoriques publiques (Logan 1999). Après 1865, les portes se sont un peu ouvertes pour l'opportunité éducationnelle pour les noirs, mais dans des circonstances en grande partie ségréguées pour encore cent ans, avec la conséquence que quelques traditions lettrées distinctes ont évolué (Royster 2000). L'immigration a également soulevé des défis pour l'instruction en littéracie, à partir de la fin du 19^{ième} siècle jusqu'à nos jours, avec des croyances et des pratiques en évolution concernant la relation entre l'instruction en une première langue ou une deuxième.

Tout au long du milieu du 19^{ième} siècle, l'expansion rapide commerciale a néanmoins fait croître le besoin de lire et écrire, souvent en relation aux nouvelles industries technologiques, avec le journalisme industriel se formant simultanément avec l'expansion urbaine et l'évolution rapide des journaux urbains à grande circulation. Afin de servir les besoins des classes ouvrières et bourgeoises, l'éducation dite « communautaire » s'est répandue et a commencé à inclure des cours d'écriture, mais puisque cette éducation n'était pas fondée sur le modèle élite du trivium, elle a cherché ses méthodes du côté des réformateurs romantiques, souteneurs d'une éducation fondée sur les idées progressives qui mettaient l'enfant, l'élève, au centre, tels Pestalozzi (Schutz 1999 ; Carr, Carr & Schutz 2005). A partir de cela on a vu évoluer une tradition très forte dans les écoles primaires d'une lecture et écriture qui devaient concerner le monde familier aux enfants, l'expression de leurs intérêts et expériences. L'éducation dans le secondaire, au sein des académies de préparation universitaire, est néanmoins restée presque entièrement mâle, élite, et classique dans ses approches. Deux modifications importantes au milieu du 19^{ième} siècle ont, cependant, influencé l'université, ce qui a ensuite réorganisé l'éducation dans le secondaire et (moins) dans le primaire. D'abord, afin de répondre aux besoins d'une société en pleine croissance en 1862, le Congrès a ratifié le Morrill Land-Grant Colleges Act qui a établi des universités d'état, dans les domaines des arts agricoles et mécaniques. Puisque l'église et l'état devaient rester séparés aux Etats-Unis il s'agissait des universités entièrement laïques, avec pour objectif central de faire avancer les arts pratiques. Ceci a coïncidé avec l'importation du modèle allemand de l'université de recherches, avec une focalisation sur les doctorats, un souci

que les professeurs-enseignants devraient également savoir mener des recherches, et peut-être la chose la plus signifiante, une réorganisation des départements universitaires en fonction des disciplines de recherches (Veysey 1965).

Bien que le modèle d'épanouissement personnel avancé reste en vigueur même aujourd'hui dans les petites universités dites « des arts libéraux », la réorientation vers le savoir à la fois pratique et orienté vers les recherches et l'organisation par disciplines s'est au fur et à mesure insinuée dans l'éducation supérieure. En conséquence, l'enseignement avancé de la lecture et de l'écriture n'a pas été au cœur d'une discipline particulière. La philologie et les études littéraires ont pris contrôle de l'espace programmatique dédié à l'enseignement de l'anglais, et la rhétorique a perdu sa place centrale dans l'éducation (Parker 1967). Et puis quand on a vu que les étudiants admis à cette nouvelle université avaient encore besoin d'acquérir certaines compétences langagières, en particulier à l'écrit, ceci a été assigné aux départements d'études littéraires et philologiques, mais en tant que forme de remédiation à être prise en charge par des auxiliaires—à être enseigné non par des professeurs mais par des étudiants du deuxième et troisième cycle et des employés à temps partiel. En résultat de ce statut marginal, dominé par une discipline de recherches qui ne s'intéressait point au substance de l'apprentissage de l'écrit, pour presque un siècle avec quelques exceptions notables il n'y a eu peu de progrès pédagogique ; l'instruction s'est focalisée sur les conventions grammaticales, ainsi que sur les genres tels qu'ordonnés par un modèle psychologique du 19^{ième} siècle qui a perçu les modes d'organisation des textes tels le texte narratif, de contraste, descriptif, ou analytique comme associés aux capacités intellectuelles qu'on pourrait améliorer à travers l'exercice de ces modes de discours (Connors 1997). La poursuite de ces disciplines intellectuelles a également favorisé un style clair et concis, sans beaucoup attention aux relations rhétoriques avec l'auditoire ou les figures du discours. Il n'y avait non plus de l'attention concernant les pratiques d'écriture des différentes disciplines dans les autres départements universitaires, alors qu'ils étaient tous en train de développer des pratiques et des activités dans la poursuite de leurs formes particulières de savoir. Et enfin on ne prêtait pas attention aux formes pratiques (utilitaires) de l'écrit dans les corporations, mondes industriels, et bureaucraties gouvernementales en pleine croissance. Afin d'adresser ces besoins spécifiques, des programmes plus petits de « communications techniques et professionnelles » ont évolué en lien avec les écoles d'ingénieurs et de business (Russell 1991, Adams 1993).

Afin de préparer les étudiants pour les nouvelles universités, l'éducation secondaire s'est réorganisée ; les lycées « compréhensifs » se sont organisés en fonction des disciplines, et l'éducation langagière s'est trouvée reléguée dans la discipline de l'anglais et des « arts langagiers » (Tanner & Tanner 1990). Puisque la lecture littéraire a été la tâche centrale des départements d'anglais au lycée, l'écrit est passé au second plan par rapport à la lecture, en particulier des textes littéraires. L'écrit n'a pas été mis en avant dans les autres domaines d'apprentissage, tels l'histoire ou les sciences, non plus.

La focalisation sur les conventions et la réussite vis-à-vis des attentes formelles a été intensifiée par l'obsession nationale avec l'évaluation, en particulier au sein de l'éducation publique primaire et secondaire, en tant que garant des standards et d'une responsabilité pour le succès des enseignements. En effet, le fait que les étudiants ont besoin de savoir produire des essais courts dans des périodes de temps restreintes au cours des examens à travers les disciplines scolaires, ainsi que de savoir produire des démonstrations générales de leurs compétences à l'écrit sous ces

mêmes conditions d'examen, a mené à la présence enracinée et persistante de ce qu'on appelle l'essai à cinq paragraphes (et ses variations) : un paragraphe d'introduction qui présente une idée force avec trois points de soutien développés ensuite dans trois paragraphes, suivis d'une conclusion qui répète les points de soutien (voir Hillocks 2002).

Des tests à « courte réponse » (un paragraphe ou deux de réponse pour chaque question), à choix « vrai-faux », ou à QCM, évaluables par machine, sont devenus d'usage après l'introduction de la science des psychométries pendant la première guerre mondiale. De tels tests avaient tendance à atomiser même davantage les notions de « correction » (de réponse correcte) afin de rendre plus facile et uniforme l'évaluation des résultats des tests ; ils ont également réduit l'utilisation de l'écrit comme moyen approfondi de pensée et de communication dans diverses matières scolaires. L'institutionnalisation la plus signifiante de cette pratique est devenue l'usage quasi-universel du test QCM « Scholastic Aptitude » pour juger les demandes d'étudiants pour l'entrée à l'université (test appelé maintenant le SAT dans un effort d'éviter les questions concernant ce qu'est l'aptitude ou « le niveau »). Ce n'est que récemment qu'on a vu se réintroduire un échantillon de l'écrit (une partie du test qui dure 25 minutes) comme élément non-facultatif du test.

Alors que les régimes de l'état et des test nationaux, ainsi que l'appui sur l'accès à l'université, fournissent des contextes contraignants pour l'écrit, en particulier au lycée, l'éducation supérieure accorde beaucoup plus d'autonomie à l'enseignant, avec peu d'examens en commun ou centralisés. De plus, de multiples consignes d'écriture exigeant de la recherche et de l'argumentation forment fréquemment une majeure partie de la note. De telles consignes peuvent être alignées étroitement aux objectifs des enseignants pour le cours et aux problèmes intellectuels auxquels ils souhaitent confronter leurs étudiants. Cette différence entre l'écrit dans l'éducation supérieure et l'éducation secondaire a mené à des différences majeures dans les types d'écrits produits par les étudiants et les attentes concernant leurs compétences à l'écrit. Le cours d'écrit de première année à la plupart des universités vise à aider les étudiants à écrire pour une nouvelle gamme d'attentes qu'ils rencontrent à l'université.

L'expansion répandue de l'éducation supérieure après la deuxième guerre mondiale a apporté une expansion équivalente des responsabilités du cours d'écrit de première année. Alors que le taux de la population générale devenu étudiant est passé de 3-4% avant la guerre à plus de 20% au fil des prochaines décennies (actuellement plus de 50% des gens scolarisés ont poursuivi à des degrés divers une éducation dans le supérieur), les étudiants d'une diversité de classes socioéconomiques, d'ethnies, et d'établissements secondaires de qualité variable ont eu besoin d'être initiés à l'écrit universitaire. Au cours de cette période, la composition a émergé en tant que champ légitime de recherches, produisant des avancées pédagogiques, des organisations professionnelles, des revues scientifiques, et des projets de recherches de plus en plus sophistiqués. Les professeurs universitaires commençaient à s'identifier à ce champ et à dédier leurs publications à ses thèmes. A la fin des années 1970, des masters en rhétorique et composition avaient pris pied. Cette fermentation a fourni de nouvelles méthodologies d'enseignement, des recherches-actions concernant l'impact des méthodes « alternatifs » d'enseignement et les processus d'apprentissage des étudiants, des projets de recherche linguistiques concernant les caractéristiques de l'écrit « mûré », et des explorations des processus de l'écriture. On trouvait également des explorations plus approfondies des types

d'écrits dont les étudiants avaient besoin à travers leurs cursus universitaires et dans leurs carrières ensuite. Ce souci pour les diverses formes et pratiques de l'écrit des diverses disciplines de l'université, des professions, et des lieux de travail a été depuis un des moteurs de la recherche sociale et de la théorie de l'écrit, avec une focalisation sur le genre et la théorie de l'activité (voir Dias et al. 1999 ; Bazerman & Paradis 1991 ; Bazerman & Russell 2002).

Puisque tant de professeurs qui s'identifient à ce domaine ont été d'abord entraînés dans le champ des études littéraires et puisque tant d'entre eux ont été employés dans des départements de Lettres Modernes, ils se sont également référenciés aux études rhétoriques et ont travaillé dans le domaine de l'histoire de la rhétorique, en complément des formes traditionnelles des études littéraires. En devenant monnaie courante des départements d'anglais, la théorie critique et les « études culturelles » ont également pris pied dans le domaine des études de la composition et de l'écrit. Cependant, au fur et à mesure que le champ est devenu robuste, que des Masters y ont évolué, et que certains programmes de l'écrit sont devenus des programmes indépendants, des méthodologies empruntées des sciences sociales telles la psychologie, l'anthropologie, la sociologie, et la linguistique ont également gagné en présence substantielle.

Cette croissance des études de l'écrit dans l'éducation supérieure est néanmoins restée en grande partie distincte de la recherche concernant la littéracie et les programmes du primaire et du secondaire, focalisée sur la lecture. Là aussi on trouve quelques exceptions notables (voir Hillocks 1986, Dyson 1997), en particulier en ce qui concerne l'engagement de l'écrit au sein d'une littéracie en émergence, ainsi que l'écrit et son rôle dans la vie des jeunes enfants (Hall, Larson and Marsh 2003). L'unique tuyau de communication qui a évolué entre les professeurs universitaires de l'écrit et les enseignants de l'anglais dans le primaire et le secondaire a été le « *National Writing Project* » avec ses multiples affiliés régionaux (www.nwp.org). Récemment cette organisation a fêté ses 25 ans ; elle vise surtout la formation continue professionnelle des enseignants, afin de les soutenir dans la production d'un environnement positif et créatif pour l'écrit de leurs élèves, avec un appui fort sur le processus d'écriture. En raison de l'insistance sur la formation des enseignants et le développement des communautés d'enseignants-écrivains, il y a eu moins d'appui sur des projets de recherche ni sur le développement systématique des programmes, bien qu'actuellement le NWP s'engage dans une initiative de recherche massive afin d'étudier l'impact du projet.

L'« age de l'information » en tant que phénomène lettré

Aujourd'hui la grande partie de notre compréhension de l'influence de la littéracie sur la vie se trouve déplacée vers le concept de « l'information », qui nous entoure, on nous dit, plutôt que sur les textes, les documents, les dossiers et les autres inscriptions dans lesquelles l'information est notée, stockée, rendue accessible. Le mot *information* semble décontextualiser l'information et de la rendre en substance abstraite pure qui vole au-dessus des utilisations et des motivations humaines particulières. Mais puisque l'information est produite dans des types de documents particuliers, elle est enracinée dans l'idéologie de ces genres (Volosinov 1986 ; Beebe 1994), bien que nous oublions les genres et les systèmes d'activités qui les ont produits. Puisque l'information est produite et stockée dans des systèmes lettrés d'activité sociale et qu'ensuite on en a accès à partir de ses archives inscrites pour des objectifs spécifiques, elle porte en elle les motivations de sa collection, de sa préservation et de sa diffusion, sur lesquelles sont

superscriptés les objectifs et les motivations des nouvelles activités pour lesquelles on y a accédé et par lesquelles on s'y est engagé, comme un nouvel ensemble de calculs. Comprendre ce que c'est que l'information, comment nous l'utilisons, comment nous la confrontons et la calculons et arrivons à des conclusions à son sujet est comprendre beaucoup concernant nos façons de penser à l'époque actuelle.

Les exemples d'information financière que j'ai déjà présenté mettent en évidence la façon dont un type commun d'informations utilisé par des individus s'enchaîne de façon très concrète dans des systèmes d'activité. Des rapports des prix des transactions existent uniquement puisque fondés sur le marché dans sa forme actuelle, avec ses genres d'enchères, d'offres, et de négociations. Mais ces prix ne deviennent de l'information disponible, du type rapporté dans les journaux, si le marché dispose d'une bureaucratie d'enregistrements, de rapports d'échanges, ce qui les transforme en « information ». En outre, la diffusion de l'information exige les médias génériques des serpentins, des pages financières dans les journaux, des sites web des maisons de courtage, et des annonces qui se déroulent en permanence en bas des écrans de télévision. Ces documents typifiés rendent accessibles l'information pour ceux qui ont un intérêt dans le marché, et fournissent les moyens et les matériaux pour la pensée calculative. D'es qu'on utilise un prix établi sur le marché, on invoque l'ensemble du poids idéologique du système économique du marché qui a produit cet information, et on entre ainsi dans les régimes de calcul facilités par les documents conçus comme une partie des systèmes d'usage. Pour de telles raisons, l'introduction des tableaux électroniques qui ont pu faciliter certains types d'exposition et de calculs a introduit des modifications majeures en plusieurs domaines de l'action financière. L'assertion que le droit d'émettre dans l'atmosphère une tonne de matières polluantes à base de charbon s'échange sur le marché, actuellement, pour un prix en dollars, n'informe que parce que des lois qui gouvernent le droit à polluer, ainsi que les conditions de transférabilité de ces droits, ont été mises en pratique, mettant ainsi en route les conditions pour un marché, qui s'est ensuite formée. Je peux protester contre l'idée de commodification de la pollution, l'idée qu'une personne ou une organisation puisse être dotée d'un droit à polluer, même plus que ce droit soit transférable, et, le pire, que quelqu'un peut profiter de cet échange, mais mon invocation du prix du marché actuel invoque tout de même l'existence du système dans l'ensemble. Il faut un deuxième ensemble d'actes communicatifs pour me laver les mains de l'idéologie et des compréhensions et institutions sociales que je viens d'invoquer.

L'informationnalisation de l'environnement

La commodification de la pollution a été peut-être le résultat probable de notre monde moderne, où la valeur marchande déterminée au sein des marchés est la forme ultime de communication. Comme le propose A. Smith, la valeur marchande est devenue le plus petit dénominateur commun d'information pour l'échange social, tel que tous système social se trouve poussé à traduire ses valeurs et motivations en termes financiers, afin de poursuivre des objectifs individuels (Bazerman 193b). Mais au moins encore un autre élément s'est avéré nécessaire pour que cette commodification et ce marché particuliers aient lieu. L'environnement devait également être transformé en types d'informations. Au cours de plusieurs siècles on avait collectionné de l'information concernant l'atmosphère, la météorologie, et même les substances toxiques, pour diverses raisons, mais le concept de l'environnement comme objet a suivi parce que menacé n'a émergé que depuis cinquante ans. Aux Etats-Unis, le concept de l'information

concernant l'environnement s'est produit à travers les soucis des activistes, soutenus par la polémique de Rachel Carson autour de l'effet du DDT et d'autres pesticides et par le mouvement « anti-tests-nucléaires » qui a identifié l'information publique concernant les retombées nucléaires comme étant nécessaire pour que les citoyens arrivent à opposer (surmonter) le monopole du gouvernement concernant l'information militaire confidentielle. Le concept de l'information fondée sur la science, destinée à protéger les intérêts des citoyens, apportait avec lui plusieurs présupposés idéologiques qui cadrent la collection, les présentations et l'interprétation de l'information (Bazerman 2001). Plus on sonnait l'alarme concernant les effets nocifs de la pollution et de la dégradation de l'environnement, plus l'appel s'est généralisé et non uniquement de la part des activistes, de collectionner de l'information concernant l'environnement afin de prendre des décisions à son égard. Ces appels ont pris leur forme la plus vigoureuse au cours des audiences du Congrès et des documents assortis, et se sont cristallisés dans des lois qui ont fait appel au besoin de la production des énoncés d'impact sur l'environnement. Ce genre nouveau et les genres y associés de monitorat de l'état de la nature a créé des subventions pour de nouvelles recherches sur l'environnement et a donné forme à de nouvelles formes de reportage (Bazerman, Little, & Chavkin 2002). En certains cas, de nouvelles spécialisations scientifiques en sont nées, avec de nouvelles méthodologies de recherches afin d'accomplir de nouvelles tâches avec des fondations théoriques différentes (Bazerman & De los Santos 2003). Parmi ces nouvelles méthodes s'est trouvé un modèle complexe de l'atmosphère qui a rendu possible des prédictions concernant l'effet de serre et les gazes y contribuant. Un grand corps de littérature scientifique a émergé à ce sujet, au sein duquel de nouveaux outils d'inscription et de calcul se sont produits en forme de programmes d'ordinateur. Ces programmes ont intensifié davantage le besoin pour certains types d'informations en tant que données à fournir au calcul, et ont résulté en de nouveaux types de production d'information, annoncé dans les cercles scientifiques, les journaux, les forums politiques, les législatures, la diplomatie internationale, et les conférences mondiales où l'on cherchait à négocier des mitigations des conséquences les plus graves projetées par ces calculs.

Plusieurs industries ont perçu ces calculs, ainsi que les remèdes proposés qui se sont développés au sein de plusieurs systèmes d'activité orientés vers le monitorat et la protection d'un environnement menacé, comme ayant un impact négatif sur leurs propres formes de responsabilité et de calcul, destinées à servir les objectifs de leurs systèmes d'activité financiers-économiques. Ces formes industrielles de calcul avaient peu de moyens, de lieux, ou de genres dans lesquels inscrire l'effet des changements du climat, à part dans la forme de perte calculée par les assurances à l'occasion des événements météorologiques extrêmes qui pourraient avoir un impact sur certaines industries. De telles pertes, cependant, ont été couvertes par des assurances et se sont repérées surtout au niveau des reportages des frais d'assurances. En outre, les mesures proposées pour mitiger l'effet de serre apportaient avec eux la plupart du temps des coûts plus élevés, prévisibles. Une industrie particulière, cependant, se structure différemment dans sa comptabilité, puisqu'elle porte le poids des temps extrêmes et des désastres naturels—l'industrie des assurances. Les désastres naturels, les événements extrêmes, la perte des biens en raison de la montée du niveau de la mer, sont inscrits dans leur système comme des coûts majeures au moment des dédommagements. La profitabilité et la viabilité des compagnies d'assurance dépend des formes complexes de calculs actuariels et d'évaluation de risques, bâties à partir des données collectionnées dans des rapports historiques et supplémentées par d'autres méthodes d'inscription et de calcul qui servent à projeter sur de futures conditions. Par le début des années

1990, quelques assureurs, en particulier en Europe, en examinant leurs histoires de dédommagements inscrits dans leurs rapports et lisant la presse concernant l'effet de serre ainsi que les modèles scientifiques de projection de ce dernier, ont commencé à s'inquiéter concernant l'impact éventuel de l'effet de serre sur leur industrie (Mollin 1993). Quelques assureurs, et en particulier les grands « ré-assureurs » tels Munich Reinsurance Company qui sert l'industrie en compensant les risques assumés par les assureurs individuels, sont devenus tellement inquiets qu'ils ont embauché leurs propres météorologues et climatologues afin de préparer des rapports internes (Mills 1998). Chacun des types de données collectionnés, le développement des procédures pour la modélisation de effets, la présentation et la transmission des résultats, la détermination des effets, et les recommandations sont tous réalisés dans des genres de documents spécifiques avec, associés, des activités, des rôles, et des concomitants organisés socialement. En outre, la traduction et le recalcul des conclusions et des projections environnementales en les systèmes de calcul économique de risque suggère de nouveaux ensembles de documents et de structures organisationnelles.

Bien sûr, tout cela n'est que parler du mauvais temps, que nous pouvons très bien ressentir sans mots simplement en sortant dehors. Mais les inscriptions et les agrégats des formes particulières des données et le développement des genres de calculs et de reportage, ainsi que d'autres genres-actions qui créent les grandes institutions des sciences, de l'environnementalisme, des gouvernements, et des finances et aussi l'industrie des assurances—cet ensemble est construit sur la littéracie et l'invention des formes complexes d'interaction lettrée et des systèmes d'activité fondés sur la littéracie.

Ces inventions des genres et des formes d'activités organisées socialement qui dépendent d'eux, des données y inscrites, et des calculs et conclusions et recommandations faits en fonction de ce qui y est inscrit, élaboré, et pensé à travers ces espaces documentaires sont inattendues, étonnante, et complexes dans leurs ramifications. La contingence, l'urgence, et la créativité mènent à l'émergence des systèmes sociaux en évolution permanente et aux documents qui représentent les sens inscrits qui coordonnent et confrontent les relations et les activités. Ces systèmes sociaux lettrés, par le biais de l'agence humain, quittent la page et entrent dans les formations du monde social et des actions matérielles qui forment nos relations au monde matériel. Ces documents aident dans la négociation, la planification et la construction de l'environnement construit matériel, et forment eux-mêmes un environnement construit symbolique qui forme notre compréhension et notre approche à presque tous les aspects de la vie quotidienne dans le monde lettré contemporain. Mais il n'y a rien de déterminant dans les façons exactes dont nous nous sommes servis de la littéracie dans nos relations entre nous et avec le monde. Il n'y a rien d'implicite au sein des premiers usages des jetons pour compter et suivre le bétail qui aurait exigé qu'une industrie d'assurances cinq millénaires plus tard au cours du 18^{ième} siècle répondrait aux besoins d'un capitalisme en expansion en utilisant de nouveaux outils des mathématiques afin de développer des formes particulières de dossiers et de calculs actuariels pour déterminer les risques et les taux d'assurances. Il n'est pas une conséquence nécessaire non plus que deux siècles plus tard, une fois l'assurance est devenue une industrie internationale importante, est paru un mouvement environnemental qui allait encourager de nouvelles formes de science qui à leur tour provoqueront des calculs qui fourniront des explications des dédommagements après les désastres et prédiront de futurs risques intensifiés. Mais à partir d'un

tel agence d'une multiplicité d'individus et d'organisations nous faisons évoluer l'environnement lettré changeant, l'intertextualité, que nous utilisons afin d'orienter la vie dans le 21^{ème} siècle.

A chaque monde ses limites : repenser la restriction

Goody (1968) avait raison de souligner qu'il y a des différences dans les façons d'utiliser la littéracie des différentes sociétés et cultures, et dans les types d'organisations et d'actions qu'ils construisent à partir du tégument de l'interaction lettrée. Bien que le terme « littéracie restreinte » implique une dichotomie bien trop simple entre deux classes sociales, une desquelles est diffamée, elle ouvre sur la question, comment les individus et les groupes ont-ils trouvé des usages différents de la littéracie ? Certaines sociétés ont trouvé des usages surtout au sein des religions scripturales et peu d'autres domaines de la vie, et à certains moments de l'histoire certaines personnes au pouvoir ont trouvé que cela servait leurs intérêts de mettre des obstacles devant d'autres individus qui cherchaient à s'acquérir le pouvoir de la littéracie ou à l'appliquer à d'autres domaines. Mais également dans les domaines politiques et économiques, des individus et des groupes ont cherché à limiter l'accès des autres ou à reconfigurer des littéracies qui auraient pu faire glisser le pouvoir à d'autres activités, groupes, et individus. En outre, les types d'habitudes et de typifications nécessaires afin de rendre intelligible la communication écrite, en particulier à distance, encouragent les individus à reproduire les types de pratiques et de comportements qui constituent « l'ordre lettré ». Il faut des actes d'invention et de créativité, tempérés par de l'extension intelligible, pour trouver de nouveaux usages, de nouveaux chemins pour la littéracie. De telle créativité est incitée par une urgence perçue qui motive les individus à découvrir de nouveaux modes de communication concernant divers thèmes et à soutenir différentes sortes d'actions. De telles urgences apparaissent constamment dans la vie humaine, lors des efforts de chaque personne ou groupe de répondre aux conditions de la vie qui ne cessent de se modifier, utilisant, reconfigurant, répandant l'ensemble spécifique de ressources culturelles qui leur est disponible dans leur monde. Ainsi chaque culture semble être particulière dans son ensemble de ressources et de pratiques, et chaque culture développera leur usages de la littéracie en suivant des fils originaux. Chaque communauté lettrée fait certaines choses de certaines façons et ne fait pas d'autres choses, d'autres façons. Si l'on regarde l'histoire, la distribution, et la variation des pratiques lettrées, on trouve une diversité remarquable, une nature inventive frappante, et des alliances et conjonctions imprévues. En même temps, les textes sont portables et les pratiques textuelles glissent constamment d'un contexte culturel à un autre, mais même dans cette situation, le « uptake », l'interprétation, et l'utilisation seront peut-être différents dans le nouvel environnement socioculturel. Il y a ainsi, comme dans toute pratique culturelle, diffusion et différence.

Mais se rendre compte des différences imprévues n'est pas dire que les usages de la littéracie sont aléatoires ou non systématiques. Les opérations de la littéracie tendent vers la systématisme en raison du besoin de l'intelligibilité à distance. C'est en comprenant cette systématisme que nous pouvons faire sens des diverses configurations lettrées dans le monde, comment elles émergent, comment elles sont soutenues, et comment elles évoluent ou s'effondrent.

Le monde que nous habitons attire notre attention : repenser les conséquences cognitives

La compréhension des conséquences sociales de la littéracie peut éventuellement nous aider à débloquer une impasse qui a eu lieu dans le questionnement des conséquences cognitives de la littéracie. Une fois que Scribner et Cole avaient établi avec force que les conséquences sont variables en fonction des éléments sociaux, institutionnels, et historiques, les conséquences cognitives de la littéracie ont été reconnues comme étant particulières situées, plutôt que générales. Ceci n'a laissé aux études cognitives de la littéracie que les cas individus situés à étudier. Mais, s'il y a de l'ordre dans les sociétés, et si cet ordre est lié d'une façon ou d'une autre à ce qui s'est fait avec la littéracie, peut-être que les habitudes d'ordre des pratiques lettrées et leurs façons d'entrer dans les structures sociales peuvent fournir des façons sociologiques de caractériser cet ordre de chaque situation lettrée et d'ainsi commencer à trouver de l'ordre au sein des diverses situations lettrées. Pour comprendre les conséquences d'une littéracie utilisée dans le commerce, on peut se donner la tâche de comprendre l'histoire ordonnée et l'organisation du commerce d'une société et des façons dont elle a intégrée l'activité lettrée dans ses accords, ses négociations, ses conflits, ses résolutions, ses dossiers, ses façons d'assigner la valeur, et sa distribution des biens. Si de telles structures sont bâties sur la littéracie, non seulement est-ce qu'elles utiliseront la littéracie, mais ces usages seront compatibles avec, ou développées de façon symbiotique avec, ce que nous avons découvert concernant ce que nous pouvons demander à la littéracie de faire.

Même plus, puisque la littéracie chemine entre les esprits et agit en tant que moyen pour qu'un esprit puisse influencer ou orienter l'attention et les opérations de l'autre, l'organisation sociale aura des composants cognitifs qui se lient tout particulièrement aux formes de relation sociale qui font partie du mode de vie lettré. C'est-à-dire, le social incorpore le sens—en particulier les sens plus durables et très fréquentés, évoqués par les artefacts lettrés.⁶ Et ces sens, afin de gagner en congruence avec les lecteurs, doivent être ceux qui peuvent être communiqués par la littéracie et moulés dans les formes offertes par la littéracie. Les mécanismes du sens sont également des mécanismes d'efficacité sociale. Afin de comprendre les conséquences cognitives de la littéracie, nous sommes obligés de regarder les conséquences sociales, mais afin de comprendre le social, il nous faut étudier comment les textes arrivent à faire sens pour des personnes différentes, et nous sommes donc obligés d'étudier le cognitif. En fin de compte, nous allons trouver que les conséquences cognitives concernent davantage des nouveaux systèmes et activités sémiotiques [trad incertaine] qui occupent nos esprits et moins uniquement la nature d'un travail avec des symboles. De façon parallèle, la société est davantage atteinte par les systèmes de sens par lesquels elle est saturée à travers les formations lettrées que par simplement les monopoles initiaux d'une classe ou d'une autre sur la littéracie. Qu'une forme d'inscription soit plus efficace ou plus facilement apprise qu'une autre (l'avantage 'alphabétique' asserté) est finalement moins conséquente cognitivement que le fait qu'une société ait développé une grande bureaucratie, culture littéraire, tradition philosophique, technologie, commerce, et système d'éducation, utilisant la forme d'inscription qu'elle a développée historiquement. C'est de cela que vont penser les individus, et c'est cela qui sera pour eux d'une conséquence cognitive et affective.

Les réussites (réalisations ?) lettrées et l'environnement symbolique construit

⁶ John Mohr (1994) is a sociologist trying to look at the social order through the structured social meanings represented by institutional texts.

Au cours des derniers cinq mille ans, nous avons créé de nouveaux modes de vie, de nouvelles formes d'organisation sociale, de nouvelles structures de commerce, de nouveaux modes de savoir, de nouveaux modes de développement pour les enfants. Les enfants de la forêt, dès la préhistoire, ont appris à trouver leur chemin dans l'environnement naturel de leur enfance ; ils apprennent également à trouver leur chemin dans l'environnement social des personnes qui les entourent et dans l'environnement symbolique créé par leurs dialogues avec d'autres personnes et les artefacts culturels.⁷ Mais maintenant, les enfants doivent non seulement trouver leur chemin dans les environnements construits des villes, des banlieues, des fermes, et des écoles ; ils doivent trouver leur chemin dans l'environnement construit culturel des livres, des médias, des signes sur les murs. Et cet environnement construit symbolique est inextricable du monde social étendu qu'ils doivent s'amener à comprendre. La participation à part entière dans les multiples domaines sociaux du monde actuel exige des capacités et des compétences lettrées de très haut niveau, ainsi qu'un savoir étendu (approfondi ?) pertinent au domaine transmis par la littéracie. Le monde que nous connaissons, sur lequel nous réfléchissons, dans lequel nous agissons est saturé par et structuré sur des textes qui voyagent de lieu en lieu et détiennent une durabilité à travers les années. Le monde construit symbolique à partir duquel nous avons élaboré de nouveaux sens et relations sociaux, et qui est l'objet de nos pensées et de notre attention au cours de nos efforts de vivre nos vies dans ce monde avec le maximum de réussite possible—c'est là où nous trouvons les conséquences de la littéracie.

Works Cited

- Adams, Katherine (1993). *A History of Professional Writing Instruction in American Colleges*. Dallas: Southern Methodist University.
- Bakhtin, Mikhail (1981). *The Dialogic Imagination*. Austin: University of Texas Press.
- Bazerman, Charles (1988). *Shaping written knowledge: The genre and activity of the experimental article in science*. Madison: University of Wisconsin Press.
- Bazerman, Charles (1991). How natural philosophers can cooperate. In *Textual dynamics of the professions*, edited by C. Bazerman and J. Paradis, pp. 13-44. Madison: University of Wisconsin Press.
- Bazerman, Charles (1993a). Intertextual Self-Fashioning: Gould and Lewontin's Representations of the Literature. *Understanding Scientific Prose*, edited by J. Selzer. Madison: University of Wisconsin Press.
- Bazerman, Charles. (1993b). Money talks: Adam Smith's rhetorical project. In Willie Henderson, Tony Dudley-Evans, & Roger Backhouse (Eds.), *Economics and language* (pp. 173-99). London: Routledge.
- Bazerman, Charles (1995). Systems of genre and the enactment of social intentions. In A. Freedman & P. Medway (Eds.), *Genre and the new rhetoric* (pp. 79-101). London: Taylor & Francis
- Bazerman, Charles (1999a). *Languages of Edison's light*. Cambridge MA: MIT Press

⁷ Olson (1994) explores some of the challenges that people face as readers in navigating the world of texts.

- Bazerman, Charles (1999b) Letters and the social grounding of differentiated genres. In D. Barton & N. Hall (Eds.), *Letter writing as a social practice* (pp. 15-30). Amsterdam: Benjamins.
- Bazerman, Charles (2001). Nuclear information: One rhetorical moment in the construction of the information age. *Written Communication* 18:3. 259-295.
- Bazerman, Charles & René Agustín De los Santos (2003). Measuring Incommensurability: Are toxicology and ecotoxicology blind to what the other sees? Unpublished Manuscript.
- Bazerman, Charles, Joseph Little & Teri Chavkin. (2002). The Production of Information for Genred Activity Spaces: Informational Motives and Consequences of the Environmental Impact Statement. Unpublished manuscript.
- Bazerman, Charles, and Russell, David. 2003. *Writing Selves/Writing Societies: Research from Activity Perspectives*. Perspectives on Writing. Fort Collins, Colorado: The WAC Clearinghouse and Mind, Culture, and Activity. Available at http://wac.colostate.edu/books/selves_societies/
- Beebe, Thomas O. (1994). *The ideology of genre: A comparative study of generic instability*. University Park: Pennsylvania State University Press,.
- Bergmann, Joerg R. (1993). *Discreet Indiscretions: The Social Organization of Gossip*. New York: Aldine de Gruyter.
- Bergmann, Joerg R. & Thomas Luckmann (1994). Reconstructive Genres of Everyday Communication. *Aspects of Oral Communication*. ed. Uta Quasthoff. Breiling: DeGruyter,
- Besnier, Niko (1995). *Literacy, Emotion, and Authority: Reading and Writing on a Polynesian Atoll*. Cambridge University Press,.
- Carr, J. F., Carr, S.L., & Schultz, L. (2005). *Archives of instruction: Nineteenth-Century rhetorics, readers, and composition books in the United States*. Carbondale: Southern Illinois University Press.
- Connors, R. J. (1997) *Composition-Rhetoric*. Pittsburgh:University of Pittsburgh Press
- Devitt, Amy (1991). Intertextuality in Tax Accounting: Generic, Referential, and Functional. In *Textual Dynamics of the Professions*, edited by C. Bazerman and J. Paradis, pp. 336-380. Madison: University of Wisconsin Press.
- Dias, P., Pare, A., Freedman, A., & Medway, P. (1999). *Worlds apart: Acting and writing in academic and workplace contexts*. Mahwah, NJ: Erlbaum. Coe, Richard, ed. (2002) *Ideologies of Genre*. Hampton.
- Dyson, A. H. (1997). *Writing superheroes: Contemporary childhood, popular culture, and classroom literacy*. New York: Teachers College Press
- Geisler, Cheryl. (1994). *Academic literacy and the nature of expertise. Reading, writing, and knowing in academic philosophy*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Giddens, Anthony (1984). *The constitution of society*. Berkeley: University of California Press.
- Goody, Jack & Ian Watt (1963). The consequences of literacy. *Comparative studies of Society and History* 5: 304-45.
- Goody, Jack, ed. (1968). *Literacy in traditional societies*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Goody, Jack (1977). *The domestication of the savage mind*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Goody, J. (1986). *The logic of writing and the organization of society*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Goody, Jack (1987). *The interface between the written and the oral*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Goody, Jack (2000). *The power of the written tradition*. Washington: Smithsonian Institution Press.
- Hillocks, G. (1986). *Research on written composition: new directions for teaching*. Urbana, IL: NCTE.
- Hillocks, G. (2002). *The testing trap: how state writing assessments control learning*. New York: Teachers College Press.
- Johnson, N. (1991). *Nineteenth century rhetoric in North America*. Carbondale: Southern Illinois University Press.
- Kitzhaber, A. (1990). *Rhetoric in American colleges 1850-1900*. Dallas: Southern Methodist University Press.
- Logan, S. L. (1999). *We are coming: The persuasive discourse of nineteenth-century black women*. Carbondale: Southern Illinois University Press.
- Luckmann, Thomas (1992). On the Communicative Adjustment of Perspectives, Dialogue and Communicative Genres." *The Dialogical Alternative*. Ed. Astri Heen Wold. Oslo: Scandinavian University Press.
- Lunsford, Andrea (Ed.) (1995). *Reclaiming rhetorica: Women in the rhetorical tradition*. Pittsburg: University of Pittsburgh Press.
- Mattingly, C. (1998). *Well tempered women*. Carbondale: Southern Illinois University Press.
- Marx, Karl. (1963). *The eighteenth brumaire of Louis Bonaparte*. New York: International Publishers.
- McCloskey, Donald. (1986). *The rhetoric of economics*. Madison: University of Wisconsin Press
- Merton, Robert K. (1973). *The sociology of science*. Chicago: University of Chicago Press.
- Miller, Carolyn. (1984). Genre as social action. *Quarterly Journal of Speech*, 70, 151-67.
- Mills, Evan (1998). The coming storm: global warming and risk management. *Risk Management*. 45:5, pp. 20-25.
- Mohr, John (1994). Soldiers, Mothers, Tramps and Others: Discourse Roles in the 1907 New York Charity Directory. *Poetics*
- Mollin, H. (1993). Will global warming cool off weather underwriting? *Risk Management*. 40:3, pp. 28-35.
- Monaghan, E. J. (1989). Literacy and gender in colonial New England. In C. N. Davidson (Ed.), *Reading in America*. ed.. pp. 53-80. Baltimore: Johns Hopkins.
- Murphy, Jerome J. (1971). *Three medieval rhetorical arts*. Berkeley: University of California Press.
- Olson, David R. (1994). *The World on Paper*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Parker, W. R. (1967). Where do English departments come from? *College English*, 28 (5), 339-351.
- Perelman, Les. (1991). The medieval art of letter writing: Rhetoric as institutional expression. In C. Bazerman & J. Paradis (Eds.), *Textual Dynamics of the Professions* (pp. 97-119). Madison: University of Wisconsin Press.
- Royster, J. J. (2000). *Traces of a stream: Literacy and social change among African-American women*. Pittsburgh: University of Pittsburgh Press.
- Russell, D. R. (1991). *Writing in the academic disciplines, 1870-1990: A curricular history*. Carbondale: Southern Illinois University Press.

- Russell, David R. (1997). Writing and genre in higher education and workplaces. *Mind, Culture, and Activity*, 4(4), 224-237.
- Schultz, L. M. (1999). *The young composers: Composition's beginnings in nineteenth-century schools*. Carbondale: Southern Illinois University Press.
- Schutz, Alfred, & Luckmann, Thomas. (1973). *The structures of the life-world*. Evanston, IL: Northwestern University Press.
- Smart, Graham (1993). Genre as community invention. In R. Spilka (Ed.), *Writing in the workplace* (pp. 124-140). Carbondale: Southern Illinois University Press.
- Smart, Graham (2000). Reinventing expertise: Experienced writers in the workplace encounter a new genre. In P. X. Dias & A. Paré (Eds.), *Transitions: Writing in academic and workplace settings*. Cresskill, NJ: Hampton.
- Scribner, Sylvia & Michael Cole (1981). *The Psychology of Literacy* Cambridge MA: Harvard University Press,
- Tanner, D. & Tanner, L. (1990). *History of the school curriculum*. New York: Macmillan.
- Veysey, L. (1965). *The emergence of the American university*. Chicago: University of Chicago Press.
- Volosinov, V. N. (1986). *Marxism and the Philosophy of Language*. Cambridge MA: Harvard University Press.